



Texte 5 – Lettre d'engueulade I/les intelligences supérieures

LA SITUATION

Vous rencontrez quelqu'un d'une intelligence supérieure.

LA LETTRE

Bonjour,



Lors du dernier repas dans les salons de Madame de Remontier, j'ai apprécié votre vive intelligence.

Vous avez résumé, en d'étonnantes synthèses, les conflits structurels de la pensée, la distinction naturelle des catégories, traçant les lignes de force d'une interprétation du monde qui nous a réduits au silence. Vos conclusions étaient définitives, intouchables comme la beauté.

Cependant, votre démonstration ne m'a pas convaincu. Car l'intelligence, en tendant vers l'objectivité, élimine la singularité individuelle. En établissant des vérités indiscutables, vous muselez non seulement vos contradicteurs mais aussi vous-mêmes. Car vous vous réduisez à n'être que le porte-parole d'une analyse impersonnelle et non de votre désir.

Nos erreurs, nos confusions, nos approximations n'expriment pas seulement un défaut d'analyse mais aussi nos rêves, nos troubles, nos attentes. Les qualités sont universelles et les défauts singuliers. C'est mon imperfection, et non mes performances, qui crée mon style.

Le discours mathématique, rigoureux, est à sens unique. Il parle sans envisager de réponse. Sa vérité s'impose comme un totalitarisme.

Votre jeunesse, votre physique, votre réussite sociale s'affirment également comme un totalitarisme. Votre domination financière et intellectuelle est incontestable. Vous êtes beau, sans discussion. Ce triomphe vous isole comme un tyran. Installé dans la vérité, vous ne pouvez recevoir la critique que comme une mauvaise foi. Votre supériorité cérébrale fonde votre paranoïa. Je lis dans votre regard le soupçon sur vos contemporains. Vous n'êtes entourés que de resquilleurs tandis qu'au garde-à-vous devant le diktat du réel, vous défendez la moralité du bien-pensant.

Votre visage est aussi simplifié qu'une équation, sans mystère puisque sans mensonge. Vos yeux ont la pureté de l'inexistence, la froideur du mécanisme optique. La logique, qui vous tient lieu de système nerveux, vous fait penser par réflexe, dans l'absence de tout sentiment. Vous n'êtes qu'une machine à fric dont vous mimez l'idéale abstraction.

Et cependant, vous êtes une énorme erreur.

Salutations.

Jean-Luc Coudray, *Lettres d'engueulade. Un guide littéraire*, Éd. de l'Arbre vengeur, 2011, p. 27-29

